



Le suicide de S. Zygelbojm

Le dernier message de S. Zygelbojm. Il est adressé au Président de la République polonaise en exil, Ladislas Racziewicz, et à son premier ministre, le général Ladislas Sikorski. Le dernier acte d'une tragédie qui n'a pas d'égale dans l'histoire se déroule actuellement derrière les murs du ghetto. La responsabilité du crime d'extermination totale des populations juives en Pologne, en premier lieu aux auteurs du massacre, mais elle pèse indirectement sur l'humanité entière, sur les peuples et les gouvernements des nations alliées qui n'ont jusqu'ici entrepris aucune action concrète pour arrêter ce crime. (...) Je dois constater que le Gouvernement polonais n'a pas secoué l'opinion publique avec une vigueur suffisante, même quand il a essayé de le faire. Ses démarches, en effet, ont été sans proportion aucune avec le drame qui s'est déroulé en Pologne. (...) Je ne saurais me taire. Je ne saurais continuer à vivre pendant qu'on extermine les derniers débris du peuple juif de Pologne

auquel, moi aussi, j'ai l'honneur d'appartenir. Mes camarades du ghetto de Varsovie sont tombés au cours d'une lutte héroïque. Il ne m'a pas été donné de mourir comme eux, ni parmi eux. Je leur appartiens cependant, à eux et à leurs tombes communes. Par ma mort, je voudrais pour la dernière fois protester contre la passivité d'un monde qui assiste à l'extermination du peuple juif, et l'admet. Je sais la valeur infime d'une vie humaine par les temps qui courent, mais n'ayant rien pu accomplir pendant ma vie, je pourrai peut-être par ma mort aider à briser l'indifférence de ceux qui ont la possibilité ultime peut-être, de sauver les derniers Juifs polonais encore vivants. Ma vie appartient au peuple de Pologne et c'est pourquoi je lui en fais le sacrifice. (...) Le 11 mai 1943, Samuel Zygelbojm."

Michel BORWICZ
L'INSURRECTION DU GHETTO
DE VARSOVIE"
extrait pages 194/195

David SFARD

Né en 1907 à Melniza (Volynie), fils d'un rabbin, fit ses études de philosophie à Varsovie et à Nancy. Chef de file de la poésie progressiste dans la Pologne d'avant-guerre. La vague d'antisémitisme qui se met à sévir en Pologne, à partir de 1968, sous couleur d'antisionisme, le conduit à quitter son pays pour s'établir en Israël. Sa problématique est celle des réminiscences d'une vie juive jadis épanouie, de la tragédie et de la renaissance, dans un style dominé où, cependant, la méditation sereine, après le drame de 1968, prend des accents déchirants."

"JOURS DE CRAINTE"

(...)

*Chaque heure est pleine de menace,
A chaque seuil veille la peur,
La nuit attend dans la terreur
Que le ciel bleuisse sa face.*

*Errant de ville en ville va
L'idole terrible et cruelle,
Embrouillant chemins et ruelles,
Prenant au piège chaque pas.*

*Dans l'espace une mouche flotte
Au faite figé des couvents,
Sur chaque flèche un rêve du printemps
Attend, comme un gibet, sa corde.*

*Tous les chemins sont devenus aveugles
Et tous les pas
Sont las d'errer
Dans les profondeurs de l'effacement.*

*La vérité, seules les nuits la disent,
Les jours qui des ténèbres naissent
Vont se perdre dans les ténèbres
Les aubes mentent à leur guise.*

*Je te cherche au milieu de la nuit,
Mon cœur se noie
Dans des étangs de tristesse.....*

Nelly SACHS

Prix Nobel de Littérature (1966)

Extrait de *Brasier d'énigmes et autres Poèmes* (Denoël, 1967)

O NUIT

O nuit où les enfants pleurent
nuit des enfants désignés à la mort !
Au sommeil il n'est plus d'accès.
D'affreuses gardiennes
remplacent les mères,
tiennent serrée dans les muscles de leurs mains mort
perfide,
en sont ensemençé murs et charpente...
Il n'est plus d'endroit où les nids de l'horreur soient
couvés.
C'est l'angoisse et non le lait que boit l'enfant au sein
maternel.

Si la mère hier encore
menait, blanche lune, son fils à dormir,
dans un bras la poupée
dont aux joues s'est effacé le rouge à force de baisers,
dans l'autre l'animal empaillé
qui dans l'amour reprenait vie, ...
Maintenant souffle un vent de mort
qui sur son passage rabat les chemises sur les cheveux
où ne passera plus aucun peigne.

Cinquante ans après par Chajka GROSMAN

Chajka Grosman, une des dernières survivantes parmi les dirigeants de l'insurrection¹⁹⁴⁴ du ghetto Byalistok, fut aussi parmi les initiatrices de la Révolte de celui de Varsovie. Elle est Présidente de l'Institut *MORESHET*, en Israël, chargé de la conservation de la mémoire des Juifs de Pologne. Elle a été député *MAPAM* à la *Knesset*. Ce texte est celui de son intervention à la cérémonie du Cinquantenaire organisée à Paris par nos amis du Cercle Bernard Lazare et la Fondation Jean Jaurès, c'est sans doute sa dernière intervention publique. Nous venons en effet d'apprendre que Chajka Grosman a eu un grave accident (elle a glissé dans un escalier) lors d'une visite amicale dans un village arabe près de Jérusalem. Elle se trouve à présent dans le coma. Nous lui souhaitons de recouvrer la santé.

Des profondeurs Je t'ai appelé, mais tu n'es pas venu. Des abysses je t'ai appelé, mais là encore tu n'es pas venu. qui aurait pu venir, mais ne l'a pas fait, le dix-neuf avril il y a cinquante ans au moment où éclatait l'insurrection du Ghetto de Varsovie ? Vingt sept jours et vingt sept nuits une poignée de jeunes gens et de jeunes femmes avec quelques armes combattirent contre la sentence de mort imposée au peuple juif et sa destruction. Cet évènement symbolise toutes les rébellions qui éclatèrent dans les ghettos et les camps de la mort et les combats dans les forêts. Ce furent toutes des batailles perdues d'avance, mais leur fin fut une victoire triste.

Abba Kovner avait l'habitude de dire et redire : "Il ne suffit pas d'étudier ce qui arriva, nous devons rechercher comment il fut possible que cela arriva." Cette question ne nous laissa pas de repos pendant ces cinquante dernières années. Je retourne vers ma mémoire, je parcours les pages jaunies et quelques fois il me semble que que mon âme a été formée par l'éducation humaniste qui m'enthousiasma dans le Mouvement de jeunes quand j'étais jeune. Peut-être sommes nous réellement dans un monde de chiens ? Peut-être les batailles perdues, la révolte de dessus les toits et des profondeurs des bunkers furent dès le début le signe qu'aucun espoir ne germera de là ? En vérité, avons nous été laissés sur la surface de la terre uniquement pour rechercher la force et le droit de parler au monde par la bouche d'un barril de poudre ? Ceux qui se souviennent du sentiment l'attente sans espoir de notre peuple mourant devant nos propres yeux peuvent demander qui nous délivrera de nos ennemis si ce n'est notre propre puissance. Mais si c'était

cela la vérité l'Europe aurait encore été sous l'occupation nazie et le peuple juif n'aurait pas encore un pays à lui. Mon esprit fait un effort pour voir, malgré tout, que la dignité humaine et l'esprit triompheront à la fin même si tout cela arrive plus tard. Le mal absolu est éphémère, le génocide et l'esclavage ont une durée brève. Je suis encore et encore préoccupée par ce qu'il faudrait faire pour que l'âme ne soit pas déçue avant que la consolation n'arrive.

Je dois l'admettre : ces jours viennent à moi des profondeurs de mon âme à la vue de l'ancienne tempête. Qu'a appris l'homme depuis que les maisons ont été brûlées sur les têtes de leurs occupants, qu'est-il arrivé depuis que les cendres ont été dispersées par les vents ? La haine aveugle d'une race différente, d'une tribu ou d'un groupe ethnique différent, le fondamentalisme fanatique crache encore depuis les profondeurs de cet enfer et prend une nouvelle force tirée de lui. J'essaie de me convaincre que le mal n'a qu'une vie courte, mais qu'en est-il du mal qui s'accroît de